

« La littérature numérique doit créer de nouvelles formes »

► L'UCL et « Le Soir » examinent les mondes numériques.

► La chercheuse Giovanna Di Rosario et l'écrivain Jean-Philippe Toussaint en débattent.

LE SOIR

UCL



MONDES NUMÉRIQUES

ENTRETIEN

Le numérique change la vie. L'ordi, la tablette, le smartphone, Facebook, Twitter, Instagram et les autres. La société a subi une mutation profonde depuis que les algorithmes sont entrés dans la vie de tous les jours. Le monde numérique s'impose à nous au quotidien. En matière de lecture par exemple. Et d'écriture. Qui écrit et lit encore des lettres alors que le courriel est si pratique et rapide ? Pour étudier ces mutations, l'Université catholique de Louvain a placé cette année académique sous le signe des mondes numériques et a organisé des conférences sur les bouleversements apportés par le numérique au support papier qu'est le livre, à la lecture et même à la littérature.

Le Soir est partenaire de cette initiative. L'occasion de confronter une chercheuse, Giovanna Di Rosario, et un écrivain, Jean-Philippe Toussaint, sur ce que pourrait être la littérature numérique. Mais, avant de leur laisser la parole, une précision. Qu'est-ce que la littérature numérique ?

Pour Katherine Hayles, une critique littéraire américaine, la littérature électronique est « un objet littéraire utilisant comme moyen de production les spécificités techniques liées à l'informatique ».

Quelles sont les possibilités de la littérature numérique ?

Giovanna Di Rosario *Écrire dans un support numérique ouvre des possibilités nouvelles, positives ou négatives. Je dis qu'il faut les voir, ces possibilités, sans amour ni terreur. L'art numérique, on le voit dans les musées, on sait de*

quoi on parle. La littérature numérique pas. Alors qu'elle peut utiliser différentes possibilités. C'est une écriture / lecture interactive. Le lecteur doit réagir au texte. Il doit même parfois être inventif par rapport au texte, sinon celui-ci n'apparaît pas. L'hypertextuel, c'est mieux connu : ce sont ces possibilités de cliquer sur des liens pour apprendre d'autres choses, comme dans Wikipédia. Mais attention, c'est fragmentaire, il n'y a pas de hiérarchisation, de structure forte du texte, les mots peuvent bouger, apparaître, disparaître. On est habitué à avoir un texte figé sur la page, même s'il y a eu des expérimentations. Et d'un coup, là, le texte bouge, change. Plusieurs systèmes sémiotiques se mélangent : les textes linguistiques ou graphiques, les images, les images sonores... C'est déstabilisant.

Jean-Philippe Toussaint *Dans mon dernier livre, Made in China, je raconte cette anecdote de mon éditeur chinois Chen Tong : « Chen Tong m'a raconté un jour qu'un de ses professeurs aux Beaux-Arts trouvait que l'évolution des arts plastiques, c'était comme l'évolution des vêtements, et que l'évolution de la littérature, c'était comme l'évolution des chaussures. Les vêtements changent très rapidement, de forme, de matière, de taille, de couleur, mais, pour les chaussures, les changements*

possibles sont beaucoup plus limités. » Par ailleurs, j'ai une grande curiosité mais pas de précipitation.

C'est une littérature intéressante ?

Giovanna *Oui, mais il faut apprendre à lire. Des textes sont intuitifs, on apprend vite à comprendre comment il faut les lire. D'autres sont moins abordables. En arts plastiques, on l'a dit, les musées ont avalé l'art numérique. Dans la plupart des bibliothèques, non.*

Jean-Philippe, ça vous déstabilise en tant qu'écrivain ?

Jean-Philippe *Pas du tout. Moi je me situe dans le champ littéraire et ma démarche est sans doute beaucoup moins radicale que ce qui peut se passer dans le champ*

expérimental, mais elle est originale parce qu'elle s'inscrit chez un éditeur littéraire reconnu, les éditions de Minuit. J'ai terminé mon dernier livre par un lien vers le film dont Made in China raconte le tournage. Dans le livre numérique, la musique se déclenche automatiquement et la vidéo poursuit le livre sans action du lecteur. Le livre papier lui se termine sur le logo « play » qui renvoie, via l'ordinateur ou la tablette, au film en question et là il faut une action du lecteur. Je veux bien admettre que ce n'est pas expérimental, mais c'est totalement original dans le champ littéraire qui assez conservateur.

Ce qui est nouveau c'est qu'un écrivain totalement littéraire dans une démarche littéraire s'interroge sur cette question numérique et la mette en pratique concrètement et aussi que l'éditeur le publie. Ça n'a l'air de rien, cette dernière page, mais ça a été une longue réflexion. J'avais mis l'image de la mannequin dénuquée du film avec le logo au centre. Et puis je me suis dit qu'il ne fallait pas placer d'image dans le livre papier. Ou bien je fais de la littérature et j'en fais, ou bien on fait quelque chose de plus visuel et c'est autre chose. Et puis, il y a quelque chose de fondamental au sujet du livre numérique : la plupart des liseuses ne lisent pas la vidéo. Comment voulez-vous que la littérature se transforme avec un appel à l'image animée si les liseuses ne lisent pas la vidéo ? C'est un énorme obstacle.

Un autre est que la lecture numérique n'est pas très développée.

Jean-Philippe *En effet, mais le phénomène est quand même irréversible. Long mais irréversible.*

Une des caractéristiques clamées de la littérature numérique, c'est l'interactivité entre l'auteur et le lecteur. Existe-t-elle vraiment ?

Giovanna *Oui. Certains des textes exigent que le lecteur réagisse. Le lecteur peut écrire dans des textes. Des écrivains ont écrit des textes combinatoires : c'est le choix du lecteur de faire apparaître un texte plutôt qu'un autre. Le premier écrit numé-*

rique est d'ailleurs combinatoire : une machine de Turing a recombinaé des lettres d'amour.

Jean-Philippe *Là on est en marge de la littérature, ce sont des expérimentations. Dans la poésie, il y a toujours eu des choses radicales de ce genre, ça permet une richesse d'invention formelle. Moi je travaille beaucoup via internet et là l'interactivité est intéressante. Voyez sur mon site, le Borges Projet. J'invite les internautes à écrire une nouvelle. On mettra leurs textes en ligne, il y aura une vraie interactivité, quelque chose d'éminemment contemporain. Et c'est ça qui m'intéresse : faire quelque chose*

de spécifique à internet, de notre temps et purement littéraire. Il n'y a que du texte mais ça s'inscrit dans un environnement qui n'existait pas vingt ans plus tôt. Je lire aussi les brouillons de ma série M.M.M.M. sur mon site. Cette réflexion prouve mon intérêt pour ces technologies mais il faut que ça s'accompagne d'une vraie création de forme.

Giovanna *Avec la tablette, sont arrivées beaucoup d'applications, ce qui a changé la perspective. On parle de réalité augmentée. Dans un Sherlock Holmes, par exemple, on lit que la pluie frappe les carreaux et on entend la pluie.*

La littérature n'est-elle pas là pour provoquer ces images et ces sons ?

Giovanna *Je suis d'accord. Mais ça suscite quelque chose de différent.*

Jean-Philippe *Il faut créer de nouvelles formes. Mais ça me semble très difficile. La grande force de la littérature est précisément de ne pas montrer et d'obliger le lecteur à construire lui-même une image mentale. Mais peut-être trouvera-t-on un jour une forme révolutionnaire.*

Giovanna *Il faut attendre les nouvelles générations. Il y a déjà des textes qu'on peut juger révolutionnaires mais qui sont restés dans des cercles restreints.*

Il faut donc que des écrivains s'emparent de ce nouveau média.

Jean-Philippe *Il faut attendre une ou deux générations et sans doute y aura-t-il de plus en plus*

d'écrivains aptes à se projeter là-dedans.

Giovanna *Le numérique ouvre d'autres possibilités que la simple illustration d'image ou de son. Pour moi, la littérature*

numérique, c'est d'abord de la littérature.

Demain peut nous apporter quelque chose de totalement différent.

Jean-Philippe *Oui mais c'est déjà là : il suffit de bien observer. Même si la tendance dominante reste, et pour longtemps encore, le livre papier. ■*

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Jean-Philippe Toussaint

L'écrivain belge a obtenu les prix Rossel pour « La télévision » en 1997, Médicis pour « Fuir » en 2005 et Décembre pour « La Vérité sur Marie » en 2009. Sa quadrilogie « M.M.M.M. » vient d'être rééditée en un gros volume. « Made in China » est son dernier roman. Tout aux éditions de Minuit.

Giovanna Di Rosario

Elle est chercheuse à la Faculté de philosophie, arts et lettres de l'UCL. Elle mène des recherches sur les humanités numériques, la littérature et la rhétorique numérique. Elle est directrice adjointe de Hermeneia, un groupe de recherche consacré à l'étude de la littérature et des nouveaux médias. Elle est rédactrice en chef de « Transmedia Literacy ».

LES CONFÉRENCES

Histoire de la lecture numérique

Il s'agit d'un cycle de conférences organisées par l'UCL, les ambassades de France et d'Allemagne, l'Alliance française et le Goethe-Institut.

Le mardi 7 novembre à Louvain-la-Neuve. Histoire du support matériel de la lecture, de la pratique de l'écriture et de la diffusion du support papier. Avec Pierre-Marc De Biasi, Ulrich Raulff et Paul Bertrand.

Le mardi 21 novembre à Bruxelles. Lecture numérique, lecture classique : quelles transformations ? Avec Claire Belisle, Christiane Frohmann, Marcel Lebrun, Pierre Vanoverbeke et Fabrizio Tinti.

Le mardi 28 novembre à Louvain-la-Neuve. La création numérique dans le domaine de la lecture. Avec François Bon, Michael Eickhof, Jacques Urbanska et Giovanna Di Rosario.

LECTURE

Où trouver de la littérature numérique ?

Voici quelques liens :

Collections de littérature numérique :

<http://collection.eliterature.org/1/>

<http://collection.eliterature.org/2/>

<http://collection.eliterature.org/3/>

L'anthologie européenne : <https://anthology.elmcip.net/>

Et ici le lien vers le catalogue d'une exposition codirigée par Giovanna Di Rosario l'année passée sur la littérature numérique : www.pixelatedwords.com/

Sachez que, pour certaines œuvres, il faut être équipé de certains logiciels ou applications, comme Flashplayer, Adobe Reader, etc. Ou être membre de Facebook. Les œuvres numériques sont très diverses. Et font souvent appel au lecteur, qui doit être actif.

réticences « Les écrivains ne s'y intéressent pas »

Les écrivains sont-ils curieux des possibilités de la littérature numérique ?

Jean-Philippe *Il y a extrêmement peu de curiosité chez les éditeurs reconnus et chez les auteurs qui publient les romans de la rentrée littéraire. Les questions de la littérature numérique sont peu étudiées.*

Il y a donc des réticences. Pourquoi ?

Giovanna *Je connais des écrivains qui ont commencé avec la littérature numérique mais ce n'était qu'une manière de se lancer vers la littérature classique. C'est aussi un peu compliqué, si*

on ne veut pas faire d'expérimentation.

La nouvelle technologie, en tant que telle, ne signifie rien. Pour être une littérature numérique intéressante, il faut un aspect littéraire intéressant, fort, sinon c'est autre chose. C'est vrai que pour faire ça, beaucoup d'auteurs se sont rassemblés. Les œuvres les plus intéressantes pour le moment ont deux auteurs : l'auteur qui écrit et le programmeur qui écrit aussi puisque écrire les codes c'est plus que traduire.

Jean-Philippe *Je fais aussi des films, je suis curieux de la technologie, j'utilise mon site internet, j'ai une vraie curio-*

sité de tout ça et une vraie réflexion sur les possibilités du numérique, mais je ne m'adonne quand même pas à la littérature numérique. Ce qui signifie que la plupart des écrivains, comme les deux Nobel français Le Clézio et Modiano, ne s'y intéressent pas du tout. Mais il y a quand même un obstacle majeur : le budget. C'est comme si on fait un long-métrage au cinéma. Si on

ne fait que publier des vidéos prises avec son téléphone, c'est idiot. Il faut écrire un roman qui a une vraie ampleur, avoir un vrai budget pour les vidéos, les musiques, une vraie produc-

tion comme au cinéma, plus une réflexion sur toutes les possibilités du numérique. Mais je trouve désolant que la plupart des écrivains en place s'intéressent aussi peu à ces questions. La plupart des écrivains n'ont aucune idée de cela, ils sont dans une espèce de bulle quasi XX^e siècle, sans se poser de questions.

Peut-être l'avenir de cette littérature est-il encore ailleurs ?

Jean-Philippe *Bien sûr. Elle a un potentiel énorme.*

N'est-ce pas pour ça que les écrivains ne s'y mettent pas vraiment ?

Jean-Philippe *Non, je ne pense pas. C'est un manque de curiosité. Je vais être franc : ils ne s'intéressent pas à cette question-là. ■*

**Propos recueillis par
J.-C. V.**